Zeitschrift: L'effort cinégraphique suisse = Schweizer Filmkurier
Herausgeber: L'effort cinégraphique suisse
Band: - (1932-1933)
Heft: 19-20

Artikel: Edgar Wallace en Suisse
Autor: Epuy, Michel
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-732678

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 11.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Edgar Wallace en Suisse

Le célèbre romancier anglais vient de mourir à Hollywood. Notre collaborateur, M. Michel Epuy, qui fut un des plus connus des traducteurs de Wallace, a bien voulu écrire pour L'Effort Cinégraphique Suisse, *un article d'actualité du plus vif intérêt.* (Réd.)

... Cela se passait à la fin de l'hiver 1927-1928. Le nom d'Edgar Wallace était alors parfaitement inconnu en Suisse aussi bien qu'en France. Simultanément, le rédacteur en chef d'un très important quotidien romand et l'un de mes amis de Paris me signalèrent l'existence d'un certain auteur de romans policiers extraordinaires et jouissant d'une vogue inouïe en Angleterre. Je m'empressai de lire alors *The Missing Million* (que je publiai plus tard sous le titre de *L'Affaire Walton*), et, surpris, en effet, de tant d'art dans l'échafaudage d'une intrigue sensationnelle, j'écrivis à tout hasard à l'auteur...

La réponse ne se fit pas attendre : elle était datée de Caux !

Quelle surprise ! Edgar Wallace m'écrivait qu'il était en séjour, « comme toutes les années », à Caux et m'annonçait son prochain voyage à Lausanne... Je cherchai rapidement à me documenter un peu davantage. J'appris que le romancier était très sportif, fumait la cigarette, avait publié plus de cent volumes... Maigres renseignements, inutile de songer à lire tout cela avant l'interview...

Au dernier moment, un message urgent m'apprit que Wallace ne s'arrêterait que quelques minutes à Lausanne et qu'il me convoquait à Montreux.

... Ce fut une heure charmante. J'aperçus pour la première fois le légendaire fume-cigarettes d'une longueur démesurée, mais pas le chapeau melon, auquel nous ont habitués les silhouettes reproduites sur les milliers d'exemplaires de ses livres... Casquette de voyage, ample complet de bon drap... tout l'aspect d'un gentleman d'affaires. Le sourire un peu ironique, les yeux perçants, très lumineux...

Il fut d'abord question de Caux, où, en effet, Wallace revenait chaque hiver, étant fervent amateur de bob. Et depuis lors, nombre de journaux illustrés l'ont représenté comme chronométreur... Mais, pourquoi Caux plutôt que St-Moritz, par exemple ? — Vieille habitude... Rencontre de nombreux amis...

Son fils allait à St-Moritz, lui restait fidèle à Caux.

Devant le somptueux paysage qui s'étalait autour de nous, en ce radieux jour d'hiver finissant, à la vue de l'enchantée et lumineuse Riviera du Léman, les yeux de Wallace brillaient de plaisir. Il fut difficile d'aborder le sujet « business ». — Je crois, dit-il, qu'on a traduit de moi quelques livres, il y a fort longtemps, mais depuis des années, j'ignore pourquoi, les éditeurs et traducteurs français me délaissent...

Et comme je protestai de mon admiration pour *The Missing Million* et insistai pour régler rapidement cette première affaire, il me donna l'adresse de ses « agents littéraires », me priant de traiter avec eux...

Il n'avait pas l'air intéressé — en aucun sens du mot — et il en fut comme il désirait.

Au point de vue de l'art d'écrire un bon roman d'aventures policières, il se montrait plus prolixe. Il avait là-dessus des idées très personnelles et d'une originalité à faire frémir les adeptes des vieilles règles de la composition.

Certes, la plupart des anecdotes qui le représentent dictant un roman en trois jours ou se bornant à faire faire ses œuvres par une équipe de malheureux plumitifs, sont fausses. Mais son activité d'esprit était étonnante et du genre de celle de ces joueurs d'échecs qui mènent plusieurs parties à la fois. Il y a beaucoup de travail subconscient là-dedans. Le problème policier donné, tout un écheveau de fils enchevêtrés se tissait spontanément dans l'esprit de Wallace... Cela se compliquait, s'enveloppait d'ombres et de mystères... On le voit, sa méthode allait au *rebours* de celle qui consisterait à débrouiller les éléments d'un problème : Le grand peintre des détectives faisait un travail contraire à celui d'un détective !

De l'avis de Wallace, il ne s'agit donc pas, dans ce genre de roman, de commencer par la fin, comme on l'a prétendu, mais de trouver, de voiler, de retarder, d'embrouiller la solution déjà connue, naturellement, de l'auteur.

... Il ne nous restait que quelques minutes à peine pour parler du cinéma. Il m'apprit que *Le Cercle Rouge* (roman que je devais traduire quelques mois plus tard pour le bon éditeur Jeheber) avait été filmé avec grand succès. Il s'enthousiasmait... « L'action d'un roman policier est éminemment adaptable à l'écran ». Wallace voulait se consacrer de plus en plus à cet art et déjà parlait de faire un long séjour à Hollywood pour y écrire des scénarios dans l'ambiance voulue...

Hélas ! c'est là qu'il devait contracter le mal qui l'emporta !

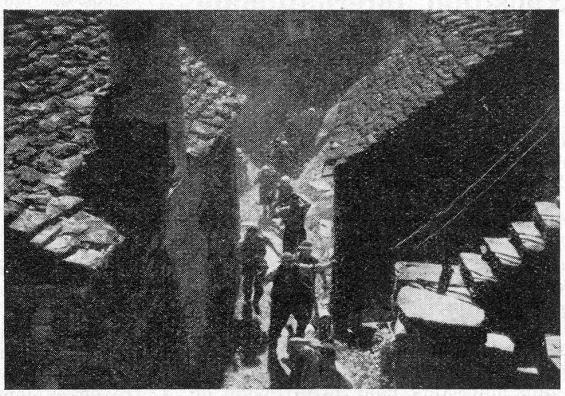
Je ne l'ai plus revu. Il est bien revenu fidèlement à Caux les hivers suivants, mais semblait se désintéresser des traductions françaises de ses livres. Pourtant, sa renommée grandissait d'heure en heure à Paris. Je suis fier d'avoir été le premier à publier un roman de lui en français. Maintenant, les éditeurs s'arrachent les droits de traduction de ce fécond et surprenant auteur.

... D'aucuns disent « trop fécond ». Certes, il y a chez lui, comme chez tous les grands producteurs, du bon et du moins bon, mais à mon sens, là n'est pas son défaut. Je dirai plutôt que ce prodigieux assembleur de fils d'intrigues manquait peut-être un peu de sensibilité...

Le merveilleux décor de la Riviera du Léman ne le toucha que comme bonne toile de fond à un roman d'espionnage international... « qui donnerait un film *very thrilling*, passionnant », dit-il.

... Un des scénarios qu'il préparait à Hollywood se passait-il en Suisse, avec, pour décors, Chillon, les Avants, les grands palaces, la Dent de Jaman, les grottes et Rochers de Naye ?... — J'en jurerais...

Michel EPUY.



Une scène de ***La Lumière Bleue***, le fameux film de **Leni Riefenstahl.**

(Cinévox, Berne.)